

recommandant d'ajouter dans chaque verre une cuillerée à bouche de kummel.

Ceci fait, il tira de sa poche une énorme pipe en écume dans laquelle il mit la moitié d'un paquet de tabac, et, l'ayant allumée avec la plus grande rapidité, il nous fit passer une petite photographie d'enfant vêtu à la mode de 1837, en nous demandant si personne de nous ne reconnaissait ce bébé.

Personne ne l'ayant reconnu, il nous avoua, avec un sourire, que c'était son propre portrait à l'âge de trois ans, et il ajouta qu'à cet âge, il savait déjà dire bonjour en quatorze langues, ce qui est absolument remarquable.

—A l'heure qu'il est, fit-il, je sais dire bonjour et bonsoir en cent vingt-deux langues, et j'écris couramment le chinois ; tout le monde ne peut pas en dire autant, n'est-ce pas ?

Nous en convînmes de fort bonne grâce.

Touché de notre bonne foi, M. Godot de Berthecourt nous cita quelques proverbes arabes, nous parla de la navigation aérienne, de l'instinct admirable des fourmis ; puis, ayant escamoté tous les dominos, qu'il fit passer brusquement dans la poche de l'un de nous offrant quelques cigares, avec une amabilité charmante.

A ce moment, le garçon apportait les trois nouveaux grogs ; il les goûta et, les ayant trouvés suffisants, il me demanda si je connaissais quelque chose de meilleur qu'un bon grog.

A cette époque, je n'avais pas encore bu de grog ; cependant je répondis, pour faire plaisir à notre nouvel ami, que j'adorais cette boisson, et que je la trouvais infiniment supérieure à tous les autres.

—C'est très bien, fit-il, vous êtes un homme de goût ! vous paraissez même doué d'un instinct de divination assez remarquable. Je vais vous interroger. Pourriez-vous me dire ce qu'il y a dans ma serviette ?

—Je pense qu'elle contient des livres, des journaux ou des papiers de famille.

—Non.

—Des étoffes alors, des valeurs !..

—Non.

—Serait-ce donc de la viande, du pain ou du charbon de terre ?

—Vous n'y êtes pas ; tenez, vous allez voir.

En disant ces mots, il ouvrit la serviette et en sortit deux petists chiens bais, harnachés sur le dos à la façon des petits *hulls*,—deux jolis petits chiens bais qui ressemblaient à deux petits chevaux.

—Plume et Mouche, fit M. de Berthecourt en nous présentant les deux chiens qui s'étaient dressés sur leurs pattes de derrière.

Les deux petites bêtes ayant salué, il leur donna à chacune un grog qu'elles avalèrent en un clin d'œil.

—Voici deux chiens extraordinaires, messieurs, fit l'inconnu d'une voix grave, deux chiens uniques, absolument uniques ; ils savent compter et forcent un lièvre à la course ; si vous les voyiez marcher sur les pattes de devant, vous seriez vraiment étonnés ; mais c'est surtout pour le grog qu'ils sont incomparables : tenez, je parie qu'ils boivent à eux deux vingt-quatre grogs en cinq minutes.

—Vingt-quatre grogs ! c'est impossible, fis-je.

—Impossible ? Je parie qu'ils en boivent trente ! trente grogs en cinq minutes ! Vous êtes six, voici trente louis ! Je parie cent francs avec chacun de vous qu'en cinq minutes ils boiront leurs trente grogs...

Nous acceptâmes et chacun ayant donné ses cent francs, M. Godot de Berthecourt commanda trente drogs.

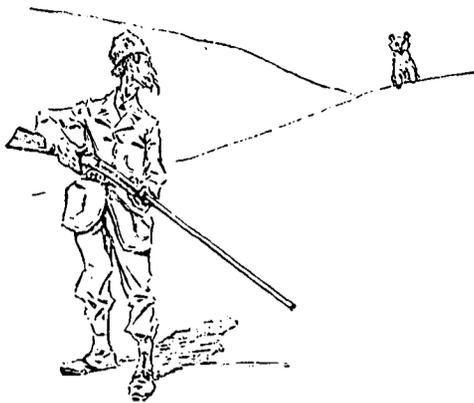
Quelques instants après, les trente drogs sont sur la table, et je puis jurer qu'en moins de cinq minutes ils étaient absorbés.

—Eh bien ! fit M. de Berthecourt, je crois que vous avez perdu, hein ?

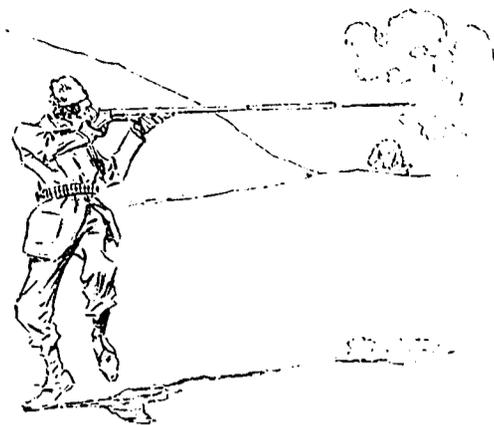
Nous l'avouâmes.—M. de Berthecourt, ayant alors ramassé son argent, prit ses deux chiens par l'anneau de leur sangle, et, à notre grand étonnement, il les accrocha au porte-manteau, sans qu'ils parussent en être offusqués le moins du monde. Puis, tirant quelques papiers de sa poche, il dit :

—Histoire de rire un peu que tout cela, mes-

MAUNCHAUSSSEN A LA CHASSE



I
Lours.—Tiens ! Mon homme d'hier !



II
Le lièvre.—Ne remue pas, mon petit Bruno.



III
—Le lâche ! Il se sauve !



IV
—Je crois même qu'il se cache.



V
—Dis donc, je ne sais plus au juste quel est celui qui poursuit l'autre.



VI
— Alors, hô ! les grands moyens !



VII
—Pan !



VIII
—Ce coup-là, je ne le rate jamais ; car, si je ne l'avais pas attrapé, j'étais sûr de me tirer moi-même.

sieurs, hittoire de rire et de passer un moment : mais, à part cela, si vous avez besoin de mes services, je suis à vos ordres : voici ma carte.

Les cartes qu'il nous distribua étaient ainsi libellées :

GODOT DE BERTHECOURT

VINS FINS — VINS DE TABLE ET D'OFFICE
Château Bourneville (Côte d'Or).

—A votre service, messieurs, répéta M. de Berthecourt.

Puis, nous ayant cérémonieusement salués,

comme pour prendre congé, il s'éloigna de deux tables, et, sans plus s'occuper de nous, il se fit servir à dîner, laissant ses deux chiens accrochés au porte-manteau.

PAS VISIBLE

Louis.—Je ne t'ai pas vu à la mascarade-mercredi soir.

Alphonse.—J'y étais ; mais j'étais déguisé en esprit.